

1

3

2

Alejandro Cesarco

● Triangulation ●

DOSSIER DE PRESSE

● Vernissage samedi 6 juillet 2013 à 11h30 ●

Exposition au Prieuré de La Charité-sur-Loire
7 juillet – 31 août 2013

Co-production :

- Centre culturel de rencontre, Prieuré de La Charité, Cité du mot
- FRAC Bourgogne
- Parc Saint Léger – Hors les murs

Cette exposition s'inscrit dans le cadre des "Pléiades"

- manifestation nationale de célébration des 30 ans des FRAC ●

● IMPORTANT ●

Samedi 6 juillet 2013 navette au départ de Paris :

- 11h30 : Vernissage de ● Triangulation ● une exposition d' Alejandro Cesarco avec la collection du Frac Bourgogne
- 15h : visite commentée de l'exposition collective d'été ● Les Nouvelles Babylones ● au Parc Saint Léger
- 16h30 : Inauguration de l'aire de jeu ● Le Splendid ● de Wilfrid Almendra au Parc Saint Léger

Renseignements et réservation : 03 86 90 96 60

Contact presse : Léa Merit, chargée de communication

lea.merit@parcsaintleger.fr t 03 86 90 96 60

Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain

avenue Conti, 58 320 Pouuges-les-Eaux

t 03 86 90 96 60 f 03 86 90 96 61

www.parsaintleger.fr

● Triangulation ●

— LE CONTEXTE

L'invitation faite à Alejandro Cesarco de concevoir une exposition mettant en regard ses œuvres et celles de la collection du FRAC Bourgogne, est le produit d'un partenariat entre le Parc Saint Léger, Centre d'art contemporain de Pougues-les-Eaux, le Centre culturel de rencontre Le Prieuré de La Charité et le FRAC Bourgogne.

Né à Montevideo en 1975 et résidant à New York, Alejandro Cesarco a représenté l'Uruguay lors de la dernière Biennale de Venise et a pris part à la dernière édition de la Biennale de Sao Paulo. Son travail, reprenant les stratégies de l'art conceptuel, s'intéresse à la narration et à sa construction, aux pratiques de la lecture et de la traduction, ainsi qu'aux relations entre mots et images. Il interroge les différentes significations des mots et des images selon leur contexte de présentation et de perception, en prenant en considération la subjectivité et la mémoire du spectateur.

Utilisant différents médias (éditions, photographies, vidéos et installations), Alejandro Cesarco développe aussi une activité de commissaire d'exposition. Ce sont tous ces aspects de son œuvre, qui ont motivé le choix de cet artiste proposé par le Parc Saint Léger – Hors les murs pour cette première exposition d'art contemporain dans la « Cité du Mot ».

— LE PROJET

Une exposition d'Alejandro Cesarco avec les œuvres de la collection du FRAC Bourgogne : Luciano Fabro, Gottfried Honegger, On Kawara, Martine Locatelli, Man Ray, Steven Parrino, Adrien Piper, Reiner Ruthenbeck, Niele Toroni, Franz Erhard, Lawrence Weiner

« Triangulation »* retrace le rapport entre le désir et l'écriture, ou de façon plus générale, entre le désir et la création de différentes formes de fiction. L'exposition suggère que le désir entre deux personnes fait souvent intervenir un troisième élément, dans ce cas métaphorisé ou sublimé dans les différentes œuvres d'art présentées.

L'ensemble de l'installation laisse entrevoir un cadre intime, dans lequel les spectres d'un passé donné semblent hanter un certain nombre de récits en suspens. La configuration amoureuse est pensée comme une triangulation, souvent présentée sous la forme de deux amants et de la distance qui les sépare (qu'elle soit réelle ou imaginaire). Les questions de perception sont ainsi, à de nombreux égards, de la plus haute importance dans ce contexte. Le fait de maintenir une nécessaire distance entre l'amant et l'être aimé peut aussi signifier que l'amant est en réalité amoureux de l'amour lui-même. Nous en venons également à pressentir que le spectateur et l'amant attendent respectivement de l'acte de voir et de l'acte d'aimer des expériences de même type, qui symbolisent un recours à l'inconnu. (Aristote dit que ce mouvement commence dans l'acte de l'imagination, qu'il appelle *phantasia*.)

La triangulation concerne la figure géométrique formée par la perception que les deux amants ont l'un de l'autre, et les disparités inhérentes à cette perception. « Triangulation » fait intervenir diverses tactiques visant à garder l'espace du désir ouvert et actif, plus particulièrement à travers le discours. Si le désir est toujours une histoire dans laquelle l'amant, l'être aimé et la différence qui les sépare interagissent, l'interaction est quant à elle une fiction élaborée par l'esprit de l'amant.

* Ce terme et nombre des idées mises en avant dans les paragraphes suivants doivent beaucoup à « Eros The Bittersweet » d'Anne Carson (Dalkey Archive Press, 1998).

Alejandro Cesarco, artiste invité et commissaire de l'exposition.

■ Alejandro Cesarco ■

Figure majeure d'une génération d'artiste prenant les stratégies de l'art conceptuel par leurs marges, et fils spirituel de John Baldessari, Alejandro Cesarco (né en 1975 à Montevideo en Uruguay et vivant à New-York) partage avec le conceptualisme une attention constante pour la lecture et pour la relation image-mot. S'intéressant aux structures qui sous-tendent le langage, il en matérialise les traductions, répétitions, incompréhensions et travail de la mémoire.

Alejandro Cesarco a représenté l'Uruguay à la Biennale de Venise et a reçu le Balaise Art Prize pour son installation à Art 42 Basel en 2011. Suite à ce prix, le Museum Moderner Kunst à Vienne l'a accueilli pour une exposition solo en septembre 2012. Editeur reconnu, Alejandro Cesarco dirige A.R.T Press, avec la collection très remarquée des « Between Artists ». Il est représenté par les galeries Murray Guy à New York et Tanya Leighton à Berlin. « Triangulation » est sa première exposition d'envergure en France.

Se plonger dans l'univers d'Alejandro Cesarco tend à accepter l'idée de la création artistique comme un subtil mélange entre notre intimité la plus fragile et des références culturelles essentielles, que ce soit en philosophie, en cinéma ou en littérature. L'histoire de l'art se mêle à l'histoire la plus personnelle, tant elle est comprise comme constituante de la sensibilité de chaque individu. Ainsi, Alejandro Cesarco imbrique-t-il la figure de son père et ses lectures avec *Index (An Orphan)*. Et c'est cette même implication qu'il renvoie au spectateur : regarder le film *Methodology* d'Alejandro Cesarco, c'est se confronter à ses propres représentations de l'amour, qui ne sont autres que celles des romans d'amour ou de philosophie amoureuse préalablement connues. Dis-moi ce que tu lis et je te dirais comment tu aimes. Le pouvoir des mots, et des images qu'ils habitent, se retrouve dans chaque pli et repli de nos vies, qu'il s'agisse des fictions individuelles régissant notre quotidien ou des construits culturels qui nous entourent.

« Je pense que l'expression individuelle purement authentique et première serait une parole hermétique, dans un langage incompréhensible et intransmissible » écrit l'artiste « Notre usage du langage, de tout langage, est toujours déjà médiatisé. »*

Cette interpénétration du sens émotionnel et de nos grilles de lecture tend vers une conception structuraliste du langage. Celui-ci construit notre conception du réel, jusque dans notre inconscient, avec ses vides, ses approximations. Ainsi, si comme le dit justement Martin Herbert*, il y a toujours un écart entre notre façon d'exprimer nos émotions et les représentations qui y sont liées, Alejandro Cesarco semble considérer ce manque comme originaire, constitutif de notre rapport même au réel. Dans *Methodology*, les amoureux discutent d'une lettre absente, d'un texte dont le spectateur n'a pas lui-même connaissance. Les différents *Index*, également, se constituent autour de textes présents uniquement dans la mémoire commune de l'artiste et du public, et doivent émerger de cette rencontre, forcément imparfaite et en partie manquée. De même, les *Footnote* proposent la légende d'un mur blanc, comme un écran accueillant les images que produisent les mots sur l'esprit du regardeur. C'est bien à la capacité de projection du public que fait appel l'artiste. Cette adresse spécifique à celui qui regarde est fondamentale dans cette pratique artistique qui, à l'inverse du cinéma, cherche à parler à chacun distinctement, et non à fédérer un groupe univoque. La relation se fait apparemment à deux, mais invoque les fantômes de l'histoire, personnelle et sociale, comme dans la relation amoureuse, ou encore comme dans l'analyse psychanalytique. Par la voix de l'artiste, une certaine histoire de l'art s'incarne, faisant des artistes du passé non plus des pairs mais bien des pères.

« Je pense que l'art est, suivant plusieurs aspects, une forme de l'histoire de l'art, une manière de favoriser un dialogue avec le passé, une manière de créer des généalogies. »**

On ne sera donc pas étonné de retrouver la figure de Joyce dans les œuvres de l'artiste, et particulièrement A *Portrait of The Artist as a Young Man*, James Joyce étant celui par qui Jacques Lacan synthétise la nécessité de l'écriture chez l'artiste, d'une langue nouvelle, singulière, structurant d'une manière inédite son propre monde et sa propre histoire.*** On pense également à l'œuvre *Where I'm Calling From*, retraçant les premières amours artistiques de l'artiste, les balbutiements de sa création. Chez Alejandro Cesarco, l'écriture prend aussi la forme d'éditions ou d'expositions faites en collaboration, laissant une large part au dialogue, mais aussi au silence, afin de mettre l'autre au centre du regard. Se plonger dans l'univers d'Alejandro Cesarco tendrait à rejoindre cette idée que l'art offre une place dans un silence multiple, nous offre d'être cet autre vibrant et habité.

Céline Poulin, chargée de la programmation Hors les murs au Parc Saint Léger

* Alejandro Cesarco, *An artist reveals how to be contemporary and come to terms with art's history*, by Martin Herbert, in ArtReview, December 2012.

** La citation est d' Alejandro Cesarco.

*** « Je pars rencontrer pour la millionième fois la réalité de l'expérience et façonner dans la forge de mon âme la conscience incréée de ma race. » J. Joyce, in *Portrait de l'artiste en jeune homme*, Œuvres I , Pléiade, p. 780-781



Alejandro Cesarco *If In Time*, 2012
Vidéo HD et film 16 mm transféré en numérique, couleur et son, 9'40
5 éditions + 2 AP



Alejandro Cesarco, *Where I'm Calling From*, 2012
4 impressions jet d'encre d'archives
encadrée 40 x 30 pouces / 102 x 76 cm

Where I'm Calling From est un livre imaginaire qui compile une série de photographies et de textes retraçant et creusant les influences de l'artiste et de son travail. Les œuvres référencées dévoilent des méthodologies provoquant une confrontation directe avec le passé, peut-être comme une façon de se poser pour se reposer et recommencer à zéro.



Alejandro Cesarco, *A Portrait of The Artist as a Young Man*, 2009-2012
Impression jet d'encre d'archives
encadré 30 x 24 pouces / 76 x 61 cm

A Portrait of The Artist as a Young Man est une traduction condensée et personnalisée du classique livre de Joyce, composé de tous les mois de janvier de la jeunesse de Cesarco.



INDEX

Abandonment, 2, 18, 79
 Academy of Psychosomatic
 Medicine, 85
 acceptance, 2, 33, 50, of
 circumstance, 17-20, 22; of
 consequences, 116; of fate, 18
 adapting/adaptation, 15, 42, 64
 administrative burden of death, 10
 adolescence, 4, 17
Afiches (Stampono/Expósito), 40
 allegory, 75
 Allen, Woody, 33, 57, 70
Alphabet with the Dance of Death
 (Holbein), 13
Amarcord (Fellini), 30
 anticipation, 2, 17, 24-26
 anxiety, 2, 93, 107
 apologies, 3, 99, 115
 aquamarine, 20
 Ariès, Philippe, 41
ars moriendi (the good death), 74
Austerlitz (Schlidl), 100
 authorial "we", 4, 83
 autobiography, 6, 85, 90-93
Barquito de papel (Sevrat), 60

Barthes, Roland, 73, 85, 101
 beauty, 15, 23; appreciation of, 28;
 and sublimation, 30; transient, 99
 behavioral patterns, 18, 74, 80
 Being-in-the-world, 1
 Being-towards-death, 1, 102
 Bergson, Henri, 7, 89
Berlin Childhood around 1900
 (Benjamin), 46
 Bersani, Leo, 80
 bike, little green, 7
 biography, 2, 46, 75, 117
 biopsychosocial model of medicine,
 46, 81, 92
Black Sun: Depression and Melancholia
 (Kristeva), 118
Blame it on Fidel (Garvas), 11
 Blanchot, Maurice, 80
 Bogart, Humphrey, 6, 95
 bond: persisting, 4, 56; truncated, 56,
 95; unexplored, 18, 69, 79;
 books, 25; as gifts, 40; and
 influence, 10, 18
 boredom, 19-21; of suffering, 62
 breath, 1; as correspondence, 9, 75,
 94; struggle for, 95, 113, last, 113

Camera Lucida (Barthes), 73, 75
 Cartier-Bresson, Henri, 21, 39
 celebration, 46, 60, 64
 Chemotherapy, 10, 79
 childhood, 16-19, 62, 90, 103, 115;
 and emotional nurture, 22; as
 fantasy of innocence, 21, 78; as
 fictive country, 83; as gaze, 11;
 and imagination, 4, 31;
 photography and, 13, 39, 115;
 remains, 8, 103; and skill of the
 artist, 12; and storytelling, 77;
 symbolical ending of, 49, 79, 113
 closeness, 10, 84, 99
 closure, 93
 commemoration, 22
 Cortázar, Julio, 17
Cosby Show, The, 83

Darhoven, Hanne, 50
 death, 8, 30-33, 45, 89, 96, 113
Death and Dying (Kübler-Ross), 33
 decentering, 20, 49, 70
 decisions, 37, 41-44
 deferred action, 43, 79
 delusions, 19, 55, 63
 demands, 20, 92
 Democracy, return of, 85
 denial, 2, 115
 departure, 70
 depleted, 3, 87
 depression, 2
 despair/desolation, 2, 12, 99-103
 diagnosis, 7, 30, 58
 dialogue, 112-114, 120; imaginary,
 19, 25, 74; interrupted, 18, 113
 diary, 6, 42, 77
 Dictatorship, 73
 dining table, 15
 distance, 70

distress, 59
 doubts, 17, 20, 48
 dreams, 31-33
 Duras, Marguerite, 70
durée (subjective experience of time),
 118-119
 dying: active volition, 96, dignity of,
 99, 102, 103, 113
 Eccentricities, 30, 78
 ego, 25-27; and self-duplicity, 34
 elusiveness, 22, 70, 93
Emigrants, The (Sebald), 89
 emotional nurture, 22, 36, 55, 116
 empty speech, 121
 end-of-life decisions/planning, 40
 Engle, George, 79
 estrangement, 62, 83
 eulogy, 110
 exhaustion, 50-51

Face, 15; and death mask, 99;
see also portraiture
 familiarity, 47
Family Ties, 83
Fanny and Alexander (Bergman), 30
 fatherhood, 75, 76
 fears, 2, 3, 15, 44, 82, 99
 final breath, 113; goodbye, 110;
 hope, 20; image, 4, 53, 113; time,
 5; wish, 93
 finish, 1, 72; and not to conclude, 97
 forgetting, 20; already, 32-35, 90-92;
 fears of, 28, 90; and guilt, 78-79;
 and knowing what not to know, 4
 forgiveness, 64
For/da, 4, 19
 fragility, 79, 115-117
 Freud, Sigmund, 21, 46, 56, 70
 friendship, 34; and secrecy, 20

Alejandro Cesarco, *Index (An Orphan)*, 2012
 6 photographies numériques C-prints,
 encadrés 30 x 22 ins / 76 x 56 cm chaque

L'ensemble des *Index* forme un projet en cours qui répertorie le développement des intérêts, des lectures et des préoccupations de Cesarco. *Index (An Orphan)* a débuté après la mort du père de Cesarco en 2011.



Alejandro Cesarco, *Methodology*, 2011
Video HD avec son, 7'

Methodology est une vidéo qui prend la notion de secret comme structure narrative et mode d'adresse : ce qui est dit et ce qui ne peut être dit, et la façon dont les gens agissent suivant ce qui est évoqué, pris pour acquis, ou définitivement réduit au silence. Ce travail était présenté au pavillon uruguayen pour la 54^e Biennale de Venise.



Alejandro Cesarco, *Once Within a Room*, 2008
Vue de l'installation, New Langton Arts, San Francisco

Le synopsis, le décor, les personnages et les accessoires d'une histoire forment ici une configuration spatiale dominée par les fantômes d'un passé particulier. L'installation présente la figure classique d'amants qui s'aiment et l'espace entre eux. Une installation dans laquelle les traces de deux personnages sont mises en scène, de manière implicite.



Alejandro Cesarco, *Turning Some Pages*, 2010
9 installations vidéo de canal, silencieux
Durée totale : 13'30

Turning Some Pages présente un récit fragmenté qui donne le ton à une façon particulière de regarder, qui est aussi un moyen de lecture. Organisé par le Museum of Modern Art à New York.

8

9

-
8. Writing on the “uncanny,” Freud describes the way children devise repetitive games to accept the unacceptable.
 9. Things we ought to do systematically, from time to time.

Alejandro Cesarco, *Footnote No. 8*, 2011
Vinyl sur mur
Dimensions variables

Ce travail a été initialement conçu dans le cadre de l'installation de Cesarco *“The streets were dark with something more than night, or the closer I get to the end the more I rewrite the beginning”*, pour lequel il a reçu un prix à Art 42 Basel en 2011.



Alejandro Cesarco, *The Two Stories*, 2009
Film 16mm transféré en vidéo, 9'

Une histoire est lue à haute voix devant un public dans une salle privée et familiale. Ce que nous entendons n'est pas vraiment l'histoire racontée, mais les pensées de la personne qui lit l'histoire, les instances de distraction, la nervosité, etc. La caméra suit le regard du lecteur comme s'il allait du texte aux différents objets et aux personnes dans la salle. Basé sur une histoire de Felisberto Hernández. Organisé par Artpace, San Antonio.



Alejandro Cesarco, *The Reader*, 2011
Montage de diapositives de 35mm avec son, 17'
(lecture par Lawrence Weiner)
Dimensions variables

The Reader reconfigure les conventions du roman policier pour imaginer le spectateur en détective privé, pris au piège d'une observation auto-réflexive. Le diaporama combine une série de textes fragmentés avec une voix off écrits par Cesarco et lus par Lawrence Weiner. Les séquences ressemblent à un film, cependant, l'histoire n'est jamais pleinement développée ou expliquée. Au contraire, les textes narrent un compte-rendu qui se trahit, générant des paradoxes. Le travail ne cherche pas à raconter une histoire (même si elle est inévitable), mais s'intéresse plutôt à une tentative désespérée de la reconstituer. Cela raconte une envie inévitable de faire - ce qui est vu, connoté, se souvient - intelligible.

Ce travail a été initialement conçu dans le cadre de l'installation de Cesarco "*The streets were dark with something more than night, or the closer I get to the end the more I rewrite the beginning*", pour lequel il a reçu un prix à Art 42 Basel en 2011.



Alejandro Cesarco, *The Gift and the Retribution*, 2011
2 photographies numériques C-prints
10 x 8 pouces / 25 x 20 cm chaque

The Gift and the Retribution, se compose de photographies des couvertures de deux livres avec des dédicaces croisées : «Los Adiosses» de Juan Carlos Onetti et «Poemas de amor» de Idea Vilariño. Motif récurrent dans l'œuvre de Cesarco, la dédicace est un dispositif permettant de justifier la production d'une œuvre pour un public.

Biographie

Alejandro Cesarco est née en 1975 à Montevideo en Uruguay.
Il vit et travaille à New York. Il est représenté par la Galerie Murray Guy.

Exposition personnelles, sélection

- 2013 À venir, Kunsthalle Zurich

- 2012 Bâloise Kunst Preis 2012, MuMOK - Musée Moderner Kunst Stiftung Ludwig, Vienne
The Early Years, Tanya Leighton Gallery, Berlin

- 2011 *A Long Time Ago Last Night*, ar/ge kunst, Bolzano, Italy
Why Work?, Ignacio Liprandi, Buenos Aires
A Common Ground, National Pavilion of Uruguay, Venice Biennale, Venice
Statements, Art42|Basel, Basel
Activating the Collection : One Without the Other, Museo Rufino Tamayo, Mexico City

- 2010 *Present Memory*, Tate Modern, Level 2 Gallery Series, London
Turning Some Pages, Museum of Modern Art (MoMA), New York
Alejandro Cesarco, Artpace, San Antonio, Texas
Otras Voces/Unseen Voices, with Jorge Méndez Blake, Fundación PROA, Buenos Aires

- 2009 *3 Works*, Tanya Leighton Gallery, Berlin
Two Films, Murray Guy, New York
Centro Cultural de España, Montevideo, Uruguay
Alejandro Cesarco, Bielefelder Kunstverein, Bielefeld, Germany
Now and Then, Charles H. Scott Gallery, Emily Carr University, Vancouver

- 2008 *Once Within a Room*, Murray Guy, New York
Once Within a Room, New Langton Arts, San Francisco

- 2007 *Retrospective*, Murray Guy, New York

- 2006 *Marguerite Duras' India Song*, Art in General, New York
Some Recent Examples, Murray Guy, New York

Exposition collectives, sélection

- 2013 *Tell it to my Heart : Collection by Julie Ault*, Museum fur Gegenwartskunst, Basel

- 2012 *Newtopia : The State of Human Rights*, Mecheles and Brussels, Belgium
30th Biennale de São Paolo
Formes brèves, autres, 25, Lorraine, France
MARCO, Museo de Arte Contemporáneo de Vigo, Spain
Found in Translation (curated by Nat Trotman), Deutsche Guggenheim, Berlin
Microclima Zurich Tropical, Human Valley – The Other Side of Contemporary History, Kunsthalle Zürich

- 2011 *We would provide complete darkness*, Goethe-Institute Wyoming Building, New York
Ever Ephemeral : Remembering and Forgetting in the Archive, (curated by Julie Ault), Signal – Center for Contemporary Art, Malmö
Sort Stories : Part Three (curated by Isla Leaver-Yap), SculptureCenter, New York
Historias Figaces, Laboral Centro de Arte, Gijón, Spain
Distant Star / Estrella Distante, Regen Projects, Los Angeles and Kurimanzutto, Mexico C
A Video Show (curated by Peter Campus), 80WSE, New York

- 2010 *Today I Made Nothing*, Elizabeth Dee Gallery, New York
Mixtapes, Lewis Glucksman Gallery, University College Cork, Ireland
50 Artists Photograph The Future (curated by Dean Daderko), Higher Pictures, New York
Nine Screens, Museum of Modern Art, New York

Commissariat, sélection

- 2008 *Between Artists*, ongoing series of pocket sized, conversation based books published by A.R.T. Press, New York
- 2007 *Converças* (with Gabriel Perez-Barreiro), Bienal do Mercosul, Porto Alegre, Brasil
- 2006 *Puesta en Escena* (with Alicia Herrero), Magazine in Situ, Buenos Aires, Argentina, and Montevideo, Uruguay
- 2004 *Visitas* (with Gabriela Forcadell), Centro Cultural Ricardo Rojas, Buenos Aires
- 2003 *Tim Rollins & K.O.S. Works on Paper 1983 - 2003*, Art Resources Transfer, New York
- 2002 *Chapter V*, with Julie Baranes, Art Resources Transfer, New York
- 2001 *I ME MY*, Centro Cultural Molino de Pérez, Montevideo, Uruguay
- 2000 *Felix Gonzalez-Torres*, Museo Nacional de Artes Visuales, Montevideo, Uruguay

Publications, sélection

- 2012 “On View,” Deutsche Guggenheim Magazine, Winter 2012
Andreas Schlaegel
“Alejandro Cesarco ‘The Early Years’,” SPIKE 32, June 2012
Nicole Rodriguez, “The Early Years,” Berlin Art Link, May 2012
“Alejandro Cesarco QI 2012 Workshop: the same but different. Saturday, Mar 17, 4PM,” Queens international, February 2012
- 2011 Maria Lind, “After six hours of queuing...,” ArtReview, September 2011
Alejandro Cesarco, “Luis Camnitzer,” BOMB 115, Spring 2011
- 2010 Inés Katzenstein, “Alejandro Cesarco,” Creamier Contemporary Art in culture 2010, 2010
Luigi Fassi, “Practice of reading,” Mousse Magazine, September 2010
Kurt Mueller, “Alejandro Cesarco, Artpace, San Antonio,” Frieze Magazine, April 2010
“Walling Blackburn, Mary, Alejandro Cesarco at Artpace, San Antonio,” Artforum Online, April 2010
Cathryn Josefina Merla-Watson, “Alejandro Cesarco,” Art Lies, Spring, 2010
Claire Rudd, “Alejandro Cesarco, Artpace, San Antonio,” ...might be good, January 29, 2010
Dan R. Goddard, “Alejandro Cesarco at Artpace”
http://glasstire.com/index.php?option=com_content&task=view&id=4009, March 2010
- 2009 Brian Boucher, “Alejandro Cesarco at Murray Guy,” Art in America, December 2009
Hans Ulrich Obrist, “Just an Artist with More Experience, a conversation between John Baldessari, Alejandro Cesarco, and Hans Ulrich Obrist,” The Conversation Series, #18 2009, pp. 80–99
Nicolás Guagnini, “Alejandro Cesarco,” Bomb, No. 106, Winter 2009, pp. 42-43
- 2008 Alex Hetherington, “Once Within A Room/Phantom Rosebuds,”
<http://sites.a-n.co.uk/interface/reviews/single/434623>, May 2008
David Coggins, “John Baldessari and Alejandro Cesarco at Murray Guy,” Artnexus, No.68, 2008, pp. 198-199
Florencia Malbran, “Alejandro Cesarco and John Baldessari,” Artnexus, No. 68, 2008, pp.139-140
Tim Griffin, “Notes on Jokes,” Artforum, January 2008
“Alejandro Cesarco: Inventories, Influences and Identities,” Luis Camnitzer in Alejandro Cesarco: Marguerite Duras’ India Song, Art in General, New York, 2008
“February 10, 2006,” Sofia Hernández Chong Cuy, in Alejandro Cesarco: Marguerite Duras’ India Song, Art in General, New York, 2008

❖ Le Parc Saint Léger — Hors les murs ❖

Le Parc Saint Léger - Hors les murs développe des projets d'art contemporain avec différents partenaires à l'échelle du territoire de la Nièvre. Il s'agit de proposer aux artistes des contextes d'expérimentation.

Ainsi, des collaborations sont tissées depuis plusieurs années avec des établissements scolaires, des musées, des centres sociaux ou des associations pour imaginer des projets spécifiques. D'autres propositions peuvent être destinées à des espaces moins bien identifiés mais tout aussi catalyseurs de liens sociaux : l'espace public, les vitrines d'une ville, des entreprises privées...

Les expositions et événements Hors les murs sont toujours pensés à partir des lieux qui les reçoivent et en relation des personnes qui les animent. Il s'agit de proposer à un artiste, dans une logique de production, un contexte stimulant et faisant écho aux problématiques de son travail : Aurélien Mole au Musée de la Loire à Cosne-cours-sur-Loire, Bevis Martin et Charlie Youle au Palais Ducal de Nevers, Elise Vandewalle et Andrés Ramirez au collège René Cassin de Cosne-cours-sur-Loire, Ali Kazma au relais Bernard Loiseau par exemple. Des expositions collectives permettent aussi de poser des enjeux artistiques réagissant aux lieux dans lesquelles les expositions s'inscrivent afin qu'elles les problématissent.

La question de l'exposition en tant que médium et dispositif de médiation est donc centrale dans cette programmation : le contexte à la fois architectural, social, économique et organisationnel, le public récepteur, toutes les dimensions inhérentes à toutes expositions sont ici posées de manière paroxystique. Tous les aspects sont à prendre en compte dans la construction du projet, de la logique de production à la forme de la médiation.

❖ Centre culturel de rencontre, Prieuré de La Charité, Cité du mot ❖

Un Centre Culturel de Rencontre est un monument historique, de notoriété nationale, qui accueille en son sein des activités culturelles ou touristiques, centrées autour d'un domaine d'excellence qui leur est propre : musique ancienne, les jardins, les utopies, écrits du théâtre... Il en existe quinze en France et une trentaine en Europe, créés sur le modèle français. Certains dépassent même ces frontières : Tunisie, Québec, Australie.

Depuis 2005, La Charité-sur-Loire, ville du livre, accueille le Festival du Mot dont la programmation s'appuie sur quelques principes : refuser le clinquant intimidant et la pacotille démagogique, mêler le sens et le sensible pour faire vibrer la pédagogie. Éviter la ségrégation des genres pour valoriser le métissage et le lien social. Démontrer par l'exemple, que le MOT constitue un passeport « désintimidant » pour aller vers la phrase, le livre, le savoir.

Le positionnement original de cette manifestation, son succès en termes de fréquentation et de notoriété ont conduit le ministère de la Culture et de la Communication à donner le label de CCR au Prieuré de la Charité / Cité du Mot.

La Cité du Mot se propose d'inventer un futur en construisant un projet culturel et social original qui valorisera et fera découvrir le patrimoine architectural de la ville.

Pôle d'excellence, mais aussi pôle d'attraction pour la ville et la région, la Cité du Mot mêlera offre touristique et propositions culturelles. La Cité du Mot, dont le Festival a constitué une forme de préfiguration, convoquera tous les esprits inventifs pour valoriser les mots écrits, les mots dits, les mots peints, les mots chantés, les mots rêvés, les mots joués, les nouveaux mots et servir leur mystère, leur force, leur poésie.

Dans cet esprit, le souci permanent sera de construire des passerelles, d'explorer de nouvelles géographies culturelles, et de favoriser d'étonnantes rencontres pour rendre joyeusement aux livres et aux mots l'hommage qu'ils méritent.

Le Frac Bourgogne

Né en 1983 d'un partenariat entre le Ministère de la Culture et de la Communication et la Région Bourgogne, le FRAC Bourgogne a pour missions la constitution, la gestion et la promotion d'une collection d'art contemporain. Cette collection est notamment présentée à travers des expositions temporaires, en région Bourgogne, en France et à l'international. Enfin, le FRAC mène des actions de sensibilisation à l'art contemporain et de formation, afin de toucher un public le plus large possible.

LA COLLECTION

La politique d'acquisition et les activités de diffusion de la collection se sont intensifiées. Aujourd'hui, fort de ses 650 œuvres de 240 artistes, le FRAC s'ouvre à de nouveaux modes de circulation en vue de mieux irriguer le territoire et de rapprocher toujours plus les œuvres de la population.

LA DIFFUSION

À l'occasion de la Nuit européenne des musées, le 18 mai 2013, le FRAC Bourgogne inaugure son nouveau lieu permanent d'exposition « Les Bains du Nord », situé au cœur de la cité dijonnaise. Cet espace de 500 m² accueille des œuvres de la collection selon une programmation semestrielle. L'ambition du FRAC est simple : permettre la rencontre du public avec les œuvres.

Au-delà de sa base dijonnaise, le FRAC rayonne sur un très large territoire et organise en collaboration étroite avec des institutions régionales, nationales et internationales de nombreuses expositions.

LA SENSIBILISATION DES PUBLICS

Le FRAC Bourgogne entend jouer un rôle moteur de médiation artistique et culturelle, afin de démocratiser l'accès à l'art.

Ainsi des visites/ateliers et un accueil de groupes sont organisés par une artiste selon un calendrier régulier. Ces moments d'échange sont avant tout vécus comme l'occasion d'éduquer les regards : comment voir, et comment regarder une œuvre d'art contemporain ? Face à l'œuvre, quel sens donner à nos émotions, à nos réflexions et à nos réactions ?